

Mes favoris

DU MÊME AUTEUR

*Vu à la webcam (essai sur la web-intimité)*, Les presses du réel, 2002.

*Corps, art vidéo et numérique*, Sceren-Cndp, 2005.

*Manuel d'esthétique* (avec C. Beauregard et V. Mitz), Filigranes, 2005.

Nicolas Thély **Mes favoris**

[www.editionsmix.org](http://www.editionsmix.org)

© éditions MIX., 2008  
ISBN : 978-2-914722-68-1

éditions **MIX.**  
28, av. de Laumière - Paris 19

## AVANT-PROPOS

Dès son apparition au milieu des années 1990, le réseau Internet s'est affirmé comme un dispositif sensoriel capable de prolonger les nouvelles manières de faire initiées par la fréquentation des médias et la manipulation d'objets incitatifs tels que les appareils photo numériques et les téléphones portables. La question qui se pose d'un point de vue esthétique est : quelle sensibilité le réseau est-il précisément en train de mettre en place ?

Discipline d'investigation du réel, l'Esthétique met en avant l'expérience et ses conditions d'existence. Internet est un champ d'étude technologiquement instable. Il est animé par des pratiques épisodiques et des productions furtives et éphémères. C'est pourquoi, la question de la forme du discours esthétique devient une question cruciale.

*Mes favoris* est un essai qui se présente comme un log book, un livre de connections au réseau Internet. Il reprend la forme de textes courts et fragmentés dont le Web regorge. Il s'inspire aussi de la démarche des

chercheurs anglo-saxons qui, face à la nécessité de rendre compte de manière express des pratiques et des formes liées au Web, publient directement articles et notes sur leurs blogs et sites personnels. Toutefois, en ce qui me concerne, le texte qui compose cet essai n'a jamais été publié en ligne. Rédigé entre novembre 2005 et juillet 2006, il a été systématiquement consigné sur le disque dur de mon ordinateur personnel et a parfois servi de matière première à la rédaction d'articles et à la préparation de conférences.

Il s'agissait de conserver les qualités du temps du hors-ligne afin de rendre plus sensible les différentes impressions éprouvées et de retracer le cheminement des réflexions et des sensations liées à l'expérience du Web. Il m'importait également de préserver le principe du feuilletage, de faire en sorte qu'au fil des pages, des mots et des rencontres, les idées se reformulent, s'envisagent autrement, bref se rafraîchissent.

## ATTRACTION

Le Web est un vaste fourre-tout, une sorte de grande soupe, un bouillon, un grand mix dont je ne ressors jamais indemne.

Quand je progresse sur le réseau, j'adopte la marche du crabe, je passe du coq à l'âne, d'une lecture d'un billet de blog à l'écoute d'une musique diffusée par une radio en ligne... J'avance sans carte ni repère, sans vision d'ensemble, à la manière d'un spéléologue en train de découvrir un nouveau réseau souterrain, avec pour unique fil d'Ariane l'historique de mon navigateur.

Vuk Cosic, artiste du Net.art, déclarait au milieu des années 90 : « Je crois que chaque nouveau média n'est que la matérialisation des rêves de la génération précédente. » Pour l'artiste, le réseau a à voir avec Marcel Duchamp, avec Joseph Beuys : « Cela ressemble maintenant à une théorie de la conspiration, mais si tu regardes les outils conceptuels, tu t'aperçois que beaucoup ont été inventés par Marcel Duchamp ou Joseph Beuys ou les premiers artistes conceptuels, et qu'ils font partie maintenant

de la routine quotidienne, chaque fois que tu envoies un mail, chaque fois que tu ouvres Netscape et que tu cliques au hasard sur un URL de Yahoo ! Il y a 80 ans, une telle action, qui fait aujourd'hui partie intégrante de notre vie, aurait à coup sûr constitué le geste artistique le plus révolutionnaire que l'on puisse imaginer, et que seul Duchamp et quelques uns auraient compris. L'idée même d'introduire du hasard dans n'importe quel domaine, n'importe quelle forme, n'importe quelle configuration aurait alors semblé tellement bizarre. »

Dériver sur le réseau, c'est faire l'expérience du hasard. Je n'y échappe pas, ma posture n'est pas celle de l'artiste qui provoque le système pour le faire réagir, pour en dévoiler les structures les plus secrètes.

La dérive est-elle la seule forme de déplacement sur le réseau, le seul mode d'exploration ?

Je récolte des informations, je télécharge des données, capture des images, imprime en « .pdf » des articles. Tout cela se fait dans une vaste mais nécessaire confusion que je retrouve plus tard quand j'explore les dossiers de mon ordinateur ou que je dois ranger, faire un peu d'ordre sur le bureau, parce qu'un message venant de je ne sais où m'indique que l'espace de mon disque dur est presque saturé... Il faut donc faire de la place.

Mon ordinateur est-il la décharge de mes déplacements sur le réseau ?

Quand je regarde la rubrique « marque-page » de mon navigateur, les premières lignes respirent la clarté et la hiérarchisation des données, puis très vite, le classement vire au chronologique, manifeste une exploration pulsionnelle, rend une image instantanée de mes dérives sur le réseau. Au final, cette rubrique, sous la forme d'une liste qui n'en finit pas dresse une cartographie personnelle du réseau telle que je l'ai explorée depuis l'acquisition de mon ordinateur personnel. On y trouve mes découvertes, mes rencontres, et autant de liens sans avenir dans la mémoire du navigateur, de pages orphelines qui portent les noms des sites.

Je crée moi-même de l'oubli, du délaissé, du mystère.

Reprenons différemment : Que se passe-t-il quand j'entame une recherche sur le réseau ? Quand je me poste devant mon ordinateur personnel et que j'attends que s'affiche sur l'écran la page de garde du moteur de recherche ? Que se passe-t-il quand je n'ai rien de bien précis à trouver, mais que subitement, j'estime avoir du temps pour surfer ? Que se passe-t-il quand j'ai une folle envie de prendre l'air, de me divertir, de me détendre, de m'aérer l'esprit sur le réseau ? Que se passe-t-il quand je me mets à dériver sans but, sans le désir de provoquer le système qui se cache derrière, sans vouloir le mettre en branle pour qu'il se révèle monstrueux, autoritaire, factice... Que se passe-t-il quand je suis en deçà de toute résistance, dans une attitude molle, fatiguée, qui s'en remet au réseau, au hasard, et se laisse séduire ?